

1^{er} Festival international du film sur l'art

Léo Bonneville

Number 107, January 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51030ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bonneville, L. (1982). 1^{er} Festival international du film sur l'art. *Séquences*, (107), 19–19.

La forme du film fait appel à ce que plusieurs caractérisent de trucs du nouveau cinéma: plans fixes, longs silences, voix-off, etc. Malheureusement, leur usage ne répond à aucune espèce de logique et il est souvent difficile d'en découvrir la signification. *Two* représente un bel exemple d'un type de cinéma sombre et déroutant dont on sent le désir à peine contenu de «faire différent».

Marc Letrembre

UNDERGROUND U.S.A. (États-Unis) 1980

Je n'ai pas pu voir tous les films du Festival, bien entendu, et je me demande si mes collègues ont eu la même impression que moi: le vide, l'incohérence, le manque de profondeur, la maladresse, l'ennui général distillé par ce malheureux festival. Quand on voit un film comme *Underground U.S.A.* commis par Eric Mitchell, on se demande où il se situe dans ce qui précède: le désir de choquer? un documentaire sociologique? l'évaluation

psycho-photographique du monde décadent et déraciné dans lequel nous vivons?

De scénario, il n'y en a pas, ou presque pas. La caméra se promène, fixant pendant un bref moment des têtes, des gestes, une attitude, livrant quelques paroles dans des lieux choisis apparemment pour leur apparence sulfureuse. Garçons et filles font le trottoir comme l'héroïne de Mauriac, Aude, qui «faisait le mal sans l'aimer ni l'approuver»! Puis le film bifurque: empruntant l'idée au *Sunset Boulevard* de Billy Wilder, Mitchell nous présente une espèce d'ancienne superstar style Kim Novak déchue (et trop jeune pour le rôle), qui s'enlise lentement dans ce monde en dissolution en tentant de faire un retour spectaculaire. Finalement, le pire, c'est encore l'ennui qui se dégage de cette suite d'images sans liens ni intérêt. Ce n'est même pas choquant, ou révolutionnaire, ou révélateur. Pardon, révélateur, ça l'est, du manque de talent du réalisateur, d'une part, et de la décadence terrible, d'autre part, de ce que l'on ose appeler le nouveau cinéma.

Patrick Schupp

1er FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART

Après la publication de son imposant *Répertoire des documents audiovisuels sur l'art et les artistes québécois*, il était tout à fait naturel que René Rozon aille plus loin et nous fasse connaître de visu une partie des «trésors» qu'il a découverts au cours de sa recherche. Et cela s'est concrétisé par un Festival international du film sur l'art qui s'est tenu à Montréal du 8 au 12 octobre 1981.

À voir le public nombreux qui s'est rendu à la Bibliothèque nationale pour voir plus de cinquante films venus de douze pays différents, il faut avouer que ce festival répondait à un réel besoin. Car nous n'avons pas souvent l'occasion de voir des films consacrés à l'art. D'autant moins que les cinémas présentent rarement, hélas! des courts métrages. Mais au cours de ce festival, nous avons eu le plaisir de voir des films sur l'art qui atteignaient la durée des longs métrages. Si certains films nous rappelaient le souvenir et l'oeuvre de certains maîtres réputés: Picasso, Magritte, Monet, Calder, Folon, Pollock... par contre, plusieurs autres nous révélaient des artistes peu connus.

Il faut dire que le festival ne couvrait pas seulement la peinture mais présentait des films sur l'architecture, la danse, la décoration, le desing, la musique, la photographie, la sculpture... permettant ainsi de faire un voyage dans différentes disciplines. D'ailleurs un petit catalogue bien établi fournissait les renseignements nécessaires sur chaque film. Détail à souligner: l'entrée à ce festival était gratuite. Ce qui n'est guère habituel.

Il faut féliciter les organisateurs de ce festival qui a été couru par des gens de tous les âges et qui a permis de constater que le cinéma pouvait se mettre avec bonheur au service des autres arts. Il faut souhaiter qu'une si brillante réussite se renouvelle. Il y aura toujours des amateurs à la recherche de l'image vivante de l'art et de ses artistes.

Léo Bonneville